

Trente-sixième congrès du parti communiste français

Contribution à propos de la nécessité de lancer sans attendre une contre-offensive sur la question des cotisations sociales

La lutte des classes existe, ils ne sont pas loin de la gagner. À moins que...

Trop de social, trop de charges sociales ?

Cela fait maintenant des dizaines d'années que le patronat martèle son discours « trop de social, trop de charges sociales ».

Ce n'était pas gagné. La population active de notre pays compte aujourd'hui 90 % de salariés. Et pourtant la propagande patronale a réussi son coup : faire admettre au plus grand nombre que les « charges sociales » seraient la cause du chômage, des délocalisations, etc.

Imagine-t-on un pays où 90 % de la population active serait composée d'agriculteurs producteurs de blé et où le gouvernement préconiserait la baisse du prix du blé ?

C'est pourtant ce qui se passe dans notre pays, où 90 % de la population active est salariée et où des gouvernements successifs ont prôné la baisse du « coût » du travail. Or ce qu'ils appellent le coût du travail - la masse salariale - pour les salariés c'est tout simplement le salaire. Salaire net plus cotisations sociales.

Ces dernières semaines la propagande patronale a redoublé d'intensité et en arrive maintenant à chiffrer en dizaines de milliards ses revendications !

Lançons dès maintenant une bataille pour la suppression de la réduction Fillon sur les cotisations dites – à tort – patronales. Cette réduction de cotisations qui coûte chaque année 20 à 22 Milliards au budget de l'État profite à toutes les entreprises, quelle que soit leur taille et leur rentabilité. Autant dire que ce sont les plus grosses qui en profitent le plus. Les contribuables subventionnent les entreprises pour les remercier de sous-payer leurs salariés ! En effet la réduction Fillon s'applique sur les salaires inférieurs à 1,6 SMIC.

Cette campagne ciblée sur un des avantages dont bénéficient les entreprises peut être l'occasion de rouvrir le débat sur la protection sociale par répartition. Elle peut être dans nos rangs, l'occasion de faire le bilan de notre proposition de « modulation des cotisations ». Cette proposition n'a-t-elle pas contribué malheureusement à ancrer l'idée que le « coût du travail » et le montant des cotisations pouvait représenter un problème ?

Nous sommes les créateurs de la Sécu. N'ayons cesse de le rappeler, de défendre la protection sociale par répartition, de dénoncer ceux qui veulent la démolir. Créons des comités Croizat.

Trop de social pour les autres ?

Comment la xénophobie vient-elle à la rescousse de la propagande patronale ?

C'est assez simple :

1. En France on fait trop de social – postulat de base de la propagande patronale ;
2. Mais quand je suis malade, ou au chômage, je me rends compte que la France ne fait pas trop de social pour moi, plutôt pas assez ;
3. C'est donc que la France fait trop de social, mais pour les autres (les pas-comme-moi, les étrangers, les cas-soces...)

Partant de là, la lutte contre la xénophobie et le repli individualiste passe aussi par une bataille frontale contre la propagande patronale et en particulier contre l'idée fausse qu'en France on ferait trop de social.

C'est donc bien contre cette idée fausse qu'il nous faut lutter en priorité.